

Études littéraires africaines

Awa : la revue de la femme noire, entre presse et littérature

Claire Ducournau



Number 47, 2019

Awa : la revue de la femme noire, entre presse et littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064749ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064749ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ducournau, C. (2019). *Awa : la revue de la femme noire, entre presse et littérature*. *Études littéraires africaines*, (47), 7–10.
<https://doi.org/10.7202/1064749ar>

AWA : LA REVUE DE LA FEMME NOIRE, ENTRE PRESSE ET LITTÉRATURE

Créée à Dakar dans un contexte de renouvellement de la presse africaine autour des indépendances politiques¹, en un moment d'exaltation intellectuelle et d'ouverture des possibles sociaux, notamment du point de vue du genre², *Awa : la revue de la femme noire* est l'un des premiers magazines féminins d'Afrique francophone. Les dix-neuf numéros de ce périodique fondé et dirigé par Annette Mbaye d'Erneville, journaliste et écrivaine, ont paru à un rythme mensuel de janvier 1964 à décembre 1964, puis plus irrégulièrement (cinq numéros en un an, jusqu'en janvier 1966). La publication d'une seconde série en 1972, pour quatre numéros au format plus court, n'a lieu qu'après six ans d'interruption, et après l'apparition d'*Amina*, concurrent mis en place cette année-là par le groupe de presse français de Breteuil, qui s'était implanté en Afrique sous la colonisation et auquel Annette Mbaye d'Erneville avait refusé de céder son titre.

Contrairement au magazine *Amina*, produit, de 1975 jusqu'à nos jours, depuis la France³, *Awa* est fabriqué à Dakar dans l'imprimerie d'Abdoulaye Diop, créée en 1948 et restée indépendante vis-à-vis des tutelles étatiques ou religieuses⁴. Accueillant dans ses colonnes des écrivain·e·s et des textes littéraires, le magazine revendique, outre un engagement pour la cause des femmes, de l'Afrique et de sa diaspora, une forme d'indépendance tant économique que politique dans un contexte matériel peu favorable à de telles initiatives⁵. S'il fait bouger l'ordinaire des rapports de genre en un moment propice, ce n'est pas sans nombre d'ambivalences et de négociations qui

¹ TUDESQ (André Jean), *Feuilles d'Afrique. Étude de la presse de l'Afrique subsaharienne*. Talence : Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1995, 362 p. ; p. 92-93.

² BOUILLY (Emmanuelle), RILLON (Ophélie), « Relire les décolonisations d'Afrique francophone au prisme du genre », *Le Mouvement social*, vol. 2, n°255, 2016, p. 3-16.

³ SASSOON (Virginie), *Femmes noires sur papier glacé*. Bry-sur-Marne : INA éditions, 2014, 193 p. ; p. 32-34.

⁴ BUSH (Ruth), « "Mesdames, il faut lire !" : Material contexts and representational strategies in early francophone African women's magazines », *FrancoSphères*, vol. 5, n°2, 2016, p. 213-236, p. 221.

⁵ Sur la nécessité d'envisager, au-delà du label au sens variable, les conditions de possibilité de l'indépendance, voir : NOËL (Sophie), PINTO (Aurélie), « Indé vs Mainstream : l'indépendance dans les secteurs de production culturelle », *Sociétés contemporaines*, vol. 111, n°3, 2018, p. 5-17.

sont explorées dans les trois articles présentés ici, issus d'un panel consacré à *Awa* lors d'un colloque portant sur les relations entre presse et littérature africaines qui s'est tenu en mars 2018 à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Le panel s'ouvrait par une communication de Fatoumata Sow (de l'Université de Sine Saloum El Hadj Ibrahima Niass), qui n'a malheureusement pas été en mesure d'en proposer une version écrite. Celle-ci y rappelait, en tant que docteure spécialiste de l'histoire des médias, mais aussi en tant que journaliste, militante féministe et fondatrice de la première radio communautaire de femmes au Sénégal, la nécessité de replacer pleinement *Awa* dans le patrimoine culturel de ce pays, après des décennies au cours desquelles ont prévalu des figures, des parutions et des récits médiatiques masculins. D'autres initiatives touchant la presse (*Fippu*⁶, avec quelques numéros parus en 1987), la radio, l'édition (les éditions Nara) ou les réseaux sociaux s'inscrivent, selon elle, dans cette généalogie de libération des voix féminines dans l'espace public sénégalais ouverte par *Awa*.

Rendre visible ce maillon négligé⁷ permet aussi de nuancer certaines représentations structurantes en histoire littéraire africaine, au nombre desquelles le décalage de plusieurs décennies entre les premières publications d'écrivaines et celles de leurs homologues masculins. Les textes de femmes parus dans ce périodique pionnier, avant les romans que des Sénégalaises publieront par exemple aux Nouvelles Éditions Africaines à partir de la fin des années 1970, attestent la vivacité ancienne et le caractère multiforme de leur rapport à l'écrit, en dépit de son manque de reconnaissance institutionnelle. Dès lors que l'on adosse la littérature aux médias apparaissent des textes parus dans la presse (*Notes africaines*, *Tam-Tam*, *Dakar-Jeunes*), remettant parfois en cause le statut subordonné des femmes et brouillant, par leur nature souvent autobiographique, la frontière entre le privé et le public⁸.

En 2017, un projet visant à sortir *Awa* de l'oubli a permis de numériser l'intégralité des exemplaires de la revue à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, en partenariat avec l'Université de Bristol, l'Université Paul-

⁶ Le mot signifie « rébellion » en wolof.

⁷ *Awa* n'est ainsi mentionné ni dans TUDSQ (A. J.), *Feuilles d'Afrique*, op. cit. ; ni dans SASSOON (V.), *Femmes noires sur papier glacé*, op. cit.

⁸ BARTHÉLÉMY (Pascale), « "Je suis une Africaine... j'ai vingt ans". Écrits féminins et modernité en Afrique Occidentale Française (c. 1940-c. 1950) », *Annales. Histoire, sciences sociales*, vol. 64, 2009, p. 825-852.

Valéry Montpellier 3, les Archives du Sénégal et le Musée de la Femme Henriette-Bathily, grâce à un financement de l'*Arts and Humanities Research Council* (Royaume-Uni) consacré aux défis mondiaux⁹. Désormais disponible en ligne pour de nouveaux publics, en accès ouvert¹⁰, *Awa* a aussi fait l'objet d'une exposition visant à la mettre en lumière en tant qu'institution sociale et en tant qu'objet textuel, visuel et graphique. Créée au Musée de la Femme Henriette-Bathily de Dakar où elle fut proposée de novembre 2017 à avril 2018, reproduite à Montpellier en mars 2018, puis à Bordeaux en mars 2019, cette exposition sera offerte en ligne en 2019¹¹. Fruits du volet scientifique de ce projet, dont *Awa* fut le cœur et la vitrine, les articles rassemblés ici visent à proposer des lectures critiques du magazine en l'inscrivant dans une histoire littéraire et sociale de la presse africaine informée par la médiapoétique et les études de genre.

Marie-Ève Thérenty définit de ce point de vue *Awa* comme une « aporie médiatique », en soulignant le caractère profondément négocié de sa ligne éditoriale, en particulier du point de vue du genre, en une forme de « négoféminisme » selon l'expression forgée par Obioma Nnaemeka¹². Les différentes facettes d'un personnage-titre, *Awa*, rendues sensibles dans l'évolution des rubriques et le contenu des fictions, révèlent à quel point l'imaginaire du magazine est hanté par le mythe (religieux et culturel) d'Ève, figure de femme coupable tentée et tentatrice, réduite à des devoirs rébarbatifs et subissant la méfiance des hommes.

Laure Demougin traque quant à elle les présences disparates de l'écrivain martiniquais Joseph Zobel dans les pages d'*Awa* : conformément à l'horizon diasporique de cette revue « noire », ces apparitions renvoient à des imaginaires géographiques dispersés entre les Antilles de ses origines, Paris, lieu de publication et de légitimation littéraire, et Dakar, où l'écrivain réside quand la revue y paraît. Mettant en avant l'importance du support, l'article élucide aussi les variations entre les versions de récits parus dans le périodique puis repris en recueil chez *Présence africaine*, dans une fine attention au texte qui rejoint la critique génétique.

⁹ Que cette institution ainsi que tous les partenaires de ce projet soient remerciés de leur précieuse collaboration.

¹⁰ De février 2018 à février 2019, le portail www.awamagazine.org a été consulté plus de 3 400 fois.

¹¹ Intitulée « *Awa*, une revue féminine pionnière. Sénégal, 1964-1973 », l'exposition figurera sur le site <http://litteraturesmodesemploi.org>.

¹² NNAEMEKA (Obioma), « Nego-Feminism : Theorizing, Practicing, and Pruning Africa's Way », *Signs*, vol. 29, n°2, 2004, p. 357-385.

Dans sa communication orale, Fatoumata Sow remarquait plus généralement la présence insistante des hommes dans les colonnes d'*Awa*, contribuant à façonner, en dépit de son militantisme, un discours d'ensemble ambigu renvoyant volontiers la femme à la sphère domestique, discours qu'elle situait dans la lignée d'un conservatisme féminin mis en lumière par l'historienne de l'Afrique Catherine Coquery-Vidrovitch¹³.

Revenant sur les modes de signature des textes présents dans *Awa*, Claire Ducournau montre que les noms des contributeurs sont plus présents que ceux des contributrices, tout particulièrement pour les textes littéraires. Alors que les hommes sont individualisés, les femmes avancent volontiers masquées et groupées, portées par une énonciation collective militante qui peut faire paradoxalement vaciller l'auctorialité de certaines d'entre elles, évincées au même moment du corpus littéraire légitime.

■ Claire DUCOURNAU¹⁴

¹³ COQUERY-VIDROVITCH (Catherine), *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique Noire du XIX^e au XX^e siècle*. Paris : Desjonquières, 1994, 395 p.

¹⁴ RIRRA21, Université Paul-Valéry-Montpellier 3.